

DÉMISSIONNAIRE, KERENSKY REVIENT AVEC DES POUVOIRS ÉTENDUS

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2,456. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

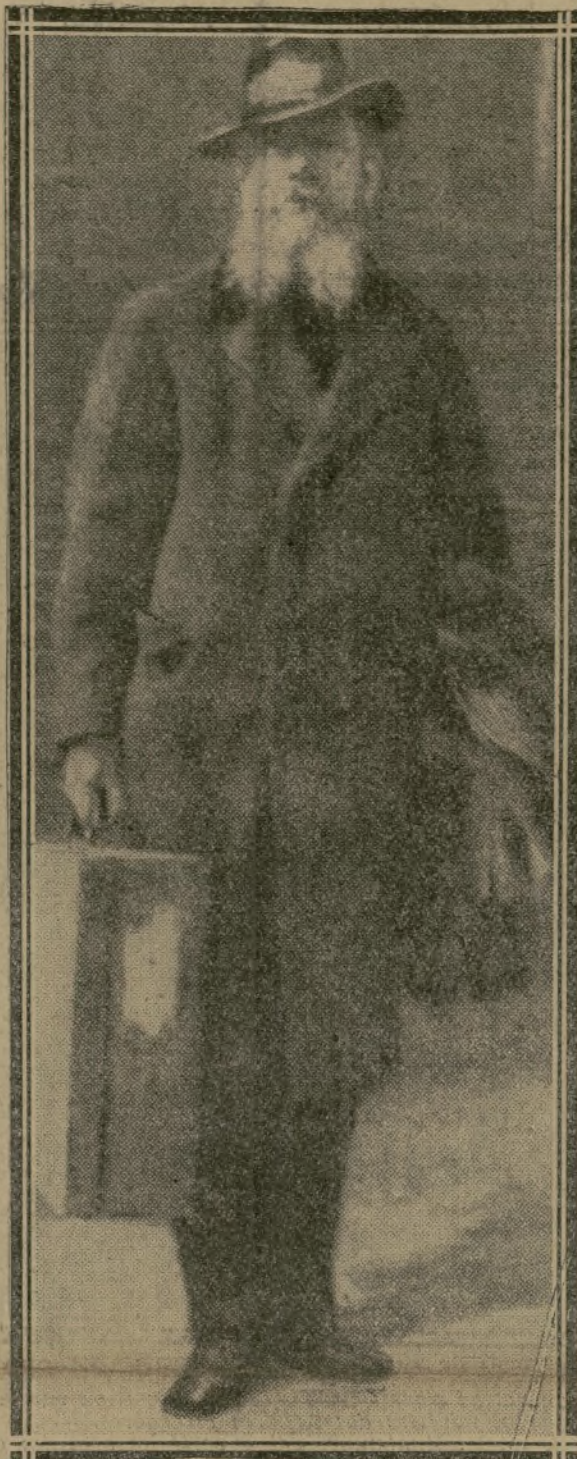
Lundi  
6  
AOUT  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
" PIERRE LAFITTE, FONDATEUR "

## LES PREMIERS DÉLÉGUÉS SOCIALISTES A STOCKHOLM



LE RUSSE KROPOTKINE DANS UNE RUE DE STOCKHOLM



LE DANOIS BORGBJERG



LE SUÉDOIS BRANTING ET LE BELGE VANDERVELDE



LES ALLEMANDS : FISCHER, LE DOCTEUR DAVID ET EBERT

En vue de préparer la conférence internationale, différents délégués se sont déjà rencontrés à Stockholm. Voici : 1° Le Russe Pierre Kropotkin; 2° M. Borgbjerg, délégué de la Sozialdemokratie danoise, qui a traversé Stockholm en se rendant à Petrograd où il allait



LES AUTRICHIENS : LES DOCTEURS VICTOR ADLER ET KARL RENNER

solliciter le Soviet d'inviter les Français et les Anglais à la conférence; 3° MM. Branting et Vandervelde; 4° Trois représentants de l'Allemagne. De gauche à droite : Fischer, le docteur David, le ministre danois Stauning et l'Allemand Ebert; 5° Les deux Autrichiens.



## LE DISCOURS DU TRÔNE D'ALEXANDRE DE GRÈCE TÉMOIGNE D'INTENTIONS EXCELLENTES

La bienveillante sollicitude des puissances protectrices, dit-il, a reconstitué notre unité nationale



LE ROI ALEXANDRE DE GRÈCE

ATHÈNES, 5 août. — La cérémonie de la prestation de serment du nouveau roi a eu lieu hier et a été particulièrement émouvante. Il était exactement dix heures trois quarts, lorsque M. Sofoulis, président de la Chambre, entra dans la salle des séances, qui était parvenue aux couleurs grecques et où plusieurs guirlandes de fleurs entouraient le monogramme du souverain.

Les représentants du corps diplomatique, au grand complet, se rangeaient à la droite du fauconnier présidentiel.

Les tribunes étaient bondées. On remarquait dans l'assistance les dames les plus notables de la capitale.

Quelques minutes après, les ministres firent leur entrée. Le roi Alexandre parut ensuite, accompagné de M. Venizelos et entouré des officiers de sa maison civile et militaire.

Le nouveau souverain fut accueilli par des applaudissements unanimes ; il s'inclina en signe de remerciement.

Le métropolitite s'avança alors, lui présentant l'évangile et se mit à lire la formule de la prestation de serment que le roi répéta, la main posée sur le livre, en ajoutant à chaque phrase : « Je le jure. »

Après la signature de l'acte, M. Venizelos remit le discours du Trône au souverain, qui commença sa lecture d'une voix hésitante et où perçait une vive émotion. Peu à peu, cependant, le roi reprit son assurance ; c'est d'un accent ferme et décidé qu'il souligna les passages les plus importants de ses déclarations dans lesquelles, après avoir adressé son salut aux représentants de la nation grecque, il rendit hommage à l'intérêt bienveillant que les puissances protectrices témoignèrent jusqu'ici à la Grèce en vue de lui permettre d'établir son unité nationale, d'assurer le libre jeu des institutions constitutionnelles et d'éviter la guerre civile.

« Les conditions qui ont déterminé notre avènement au trône indiquent nettement la ligne de conduite que nous devons donner à l'avenir à notre politique. »

Abordant ensuite les questions intérieures, le souverain traça un programme de réformes. Il insista notamment sur la nécessité d'une révision de la Constitution, en vue de définir nettement les droits de la nation et de modifier, dans un sens démocratique, l'exercice des prérogatives royales.

Au sujet des relations extérieures, le discours du Trône déclare que la Grèce restera fidèle à ses traditions :

« Quoique le pays, après deux ans de guerre glorieuse, ait éprouvé un grand besoin de repos et qu'il ait eu à souffrir d'une inquiétude au conflit mondial mettant aux prises deux civilisations, nous avons l'obligation morale de mettre sans hésitation nos petites forces à la disposition du groupe de belligérants qui a pris la défense du droit des nationalités et de la liberté des peuples. D'autres obligations, plus graves encore, poussaient d'ailleurs la Grèce à suivre cette voie et à prendre l'attitude que lui dictaient ses devoirs à l'égard de ses généreux alliés. »

A la fin de son discours, le roi fit allusion aux mesures d'épuration adoptées dans les différentes branches de l'administration et à un vaste plan de réorganisation financière, économique et agricole. Il termina par un émouvant appel à la collaboration étroite entre le peuple et le gouvernement en vue de sauver la Grèce et l'hellénisme.

Le discours, qui dura un quart d'heure, fut écouté dans le plus grand silence. L'assistance salua la péroraison aux cris de : « Vive le roi ! »

A la sortie, qui eut lieu sans provoquer aucun incident, la foule massée sur le passage du cortège acclama longuement le roi Alexandre, M. Venizelos et les membres du gouvernement.

Les troupes de la défense nationale, sous le commandement de l'héroïque général Christodoulou, faisaient le service d'honneur.

### Le cabinet autrichien n'est pas encore constitué

VENISE, 5 août. — D'après les Dernières Nouvelles de Munich, M. von Seidler se heurte à une telle opposition qu'il lui sera vraisemblablement impossible de former un cabinet.

On a cru, un instant qu'il avait pu grouper une majorité d'environ 241 voix et qu'il n'avait plus qu'à compter qu'avec une opposition de 217 voix, mais cet espoir paraît aujourd'hui complètement déçu.

**ÉCOLE** Boulevard Poiss., 53, PIGIER  
Rue de Valenciennes, 19, PIGIER  
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

## LA RUSSIE VA-T-ELLE COMPRENDRE ET SE RESSAISIR ?

### REPOUSSANT LES RUSSES DE GALICIE ET DE BUKOVINE, LES ALLEMANDS TRAVAILLAIENT EN OUTRE A LES DÉSUNIR. KERENSKY, DÉCOURAGÉ PAR LA MÉSENTENTE DES PARTIS, A ÉTÉ DÉMISSIONNAIRE PENDANT 24 HEURES

Une réunion extraordinaire de tous les groupements l'a rappelé avec pleins pouvoirs

Le pays se trouve en face d'un danger mortel... Le général Kornilof attend une réponse à ses conditions pour prendre possession du commandement des armées. Quelle réponse peut donner un gouvernement qui ne sent sous lui aucun terrain solide ?

(Déclarations de M. Nekrassof.)

M. Kerensky est le seul homme en qui le pays ait confiance et qui puisse faire naître un élan en cette heure de danger.

(Déclarations de M. Terestchenko.)

Etant donnée l'impossibilité, malgré toutes les mesures que j'ai prises, de reconstituer le gouvernement provisoire, de façon qu'il réponde aux nécessités du moment historique exceptionnel que le pays traverse, je ne peux plus assumer de responsabilité devant l'Etat, et je prie le gouvernement provisoire de me relever de mes fonctions.

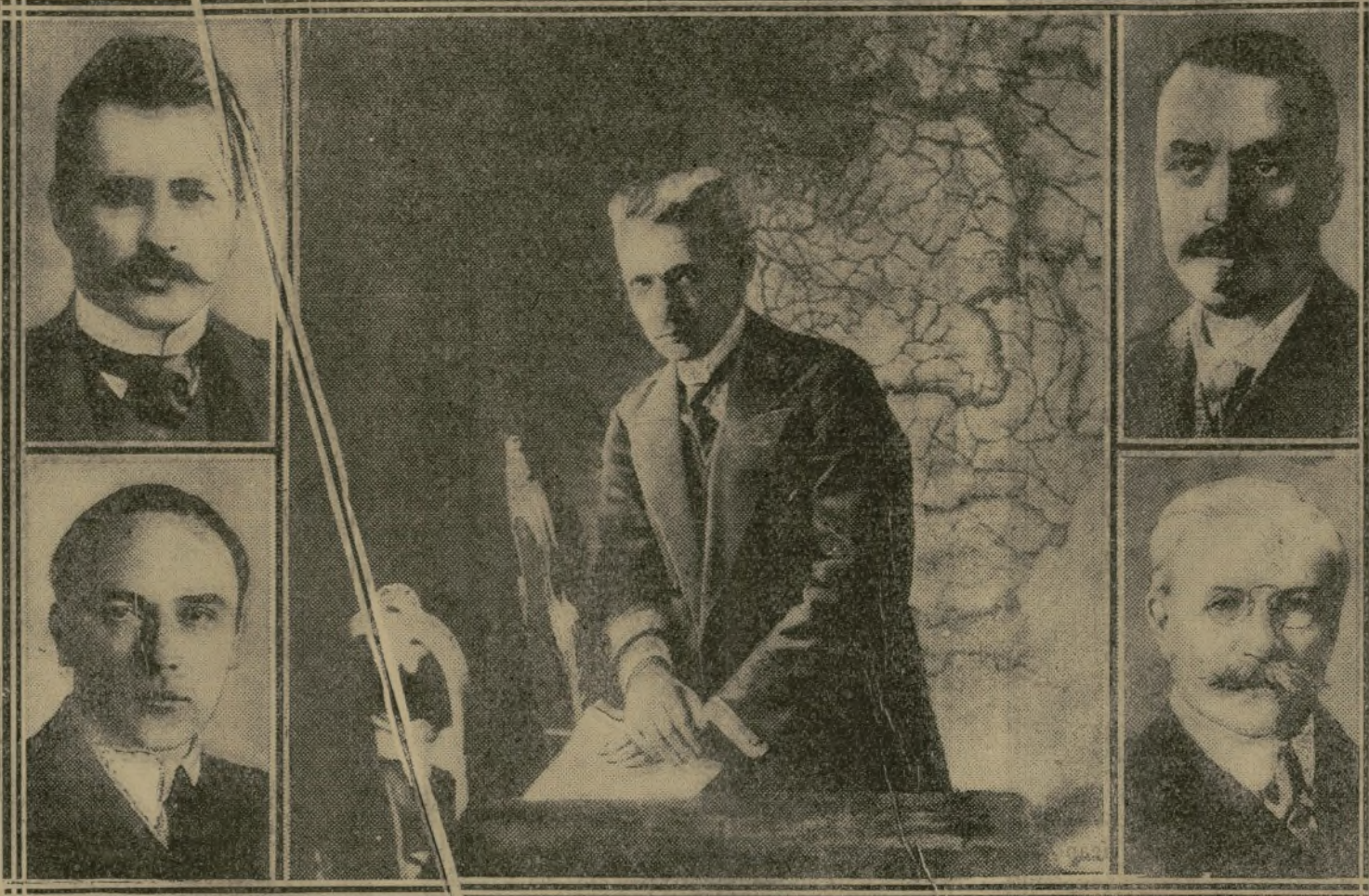
(Lettre de démission de M. Kerensky.)

La Russie tout entière a la plus grande confiance en M. Kerensky. Le salut du pays, qui est notre but suprême, doit nous unir tous et empêcher, entre nous, toute discorde fatale.

(Déclarations de M. Tseretelli.)

M. Kerensky est le seul homme possédant l'autorité nécessaire pour se charger de la reconstitution du gouvernement.

(Déclarations de M. Miloukoff.)



M. KERENSKY ET LES ORATEURS QUI ONT REFAIT L'UNION DES PARTIS SUR SON NOM

Au centre : M. KERENSKY, dans son cabinet de travail, devant la carte du front russe. — A gauche : M. NEKRASSOFF, vice-président du Conseil, et M. TERESTCHENKO, ministre des Affaires étrangères. — A droite : M. TSERETELLI, ministre de l'Intérieur, et M. MILIOUKOFF, qui a parlé au nom des Cadets.

La démission de M. Kerensky, à laquelle nous faisons allusion hier, a bien été offerte. Le nouveau chef du gouvernement provisoire, estimant que la division et les exigences des partis rendaient impossible sa tâche d'union nationale et de salut public, avait renoncé un moment à exercer les pouvoirs qui lui avaient été confiés.

L'impression profonde causée en Russie par la nouvelle de cette démission permet de mesurer le prestige de M. Kerensky et d'apprécier la place éminente qu'il a prise dans tout le pays. Dès qu'on a su qu'il était résolu à se retirer, les partis se sont rapprochés. Ils ont fait spontanément ce que huit jours de négociations n'avaient pu obtenir. Non seulement les groupes politiques ont décidé de faire abstraction, au moins pour tout le temps où la patrie serait en danger, de leurs revendications particulières, mais encore ils ont offert les pleins pouvoirs à M. Kerensky.

Il faut espérer que M. Kerensky, qui a consenti à revenir à la tête du gouvernement, acceptera l'autorité exceptionnelle qui lui est offerte et qui lui permettra d'imprimer une direction vigoureuse à la défense nationale et de venir à bout de l'anarchie. Les pleins pouvoirs ne doivent pas effrayer un régime républicain puisque la République américaine les a conférés au président Wilson. — J. B.

PÉTROGRAD, 5 août. — La Russie, pendant huit jours, a traversé une crise politique grave.

Pour la résoudre, M. Kerensky avait offert hier sa démission par la lettre suivante, remise au vice-président du gouvernement provisoire, M. Nekrassof :

« Etant donnée l'impossibilité malgré toutes les mesures que j'ai prises de reconstituer le gouvernement provisoire de façon qu'il réponde aux nécessités du moment historique exceptionnel que le pays traverse, je ne peux plus assumer de responsabilité devant l'Etat et je prie le gouvernement provisoire de me relever de toutes mes fonctions. »

Le gouvernement provisoire n'a pas accepté la démission de M. Kerensky. M. Terestchenko, ministre des Affaires étrangères, déclara que si M. Kerensky se retirait il se verrait obligé de l'imiter. Les autres ministres firent des déclarations analogues ; finalement, le gouvernement provisoire décida de convoquer en délibération les représentants des partis politiques impartiaux ainsi que les membres du Comité provisoire de la Douma et des comités du Soviet et des paysans.

#### La nuit du 3 au 4 août

PÉTROGRAD, 4 août. — Hier soir, à 10 h. 30, a commencé la conférence convoquée par le gouvernement.

Après l'exposé de la situation fait par M. Nekrassof, le président de la Douma a posé, au préalable, plusieurs questions, notamment sur les nouvelles à l'ordre du jour concernant l'arrestation du général Gourko.

M. Nekrassof a répondu que le gouvernement ne cachera rien comme il l'a fait jusqu'ici des résultats des opérations.

Quant à l'arrestation du général Gourko, cette mesure a été décidée à la suite de la découverte dans les papiers de l'ex-tsar d'une lettre du général Gourko, datée du 18 mars, affirmant sa sympathie au monarque déchu et exprimant l'avis que les services restés dévoués à sa cause devaient s'adapter provisoirement à ce nouvel état de choses par des protestations de fidélité.

« Il faut se préparer à une campagne d'hiver », déclare M. Terestchenko

Le ministre des Affaires étrangères, M. Terestchenko, a pris ensuite la parole pour déclarer qu'un milieu de l'inquiétude et de l'angoisse croissantes il fallait se préparer à une campagne d'hiver.

« En ce moment, personne ne pense plus à la paix, tout le monde comprend qu'elle est impossible. »

« Le pays se trouve en face d'un danger mortel. Je ne veux accuser aucun groupe. Cette situation résulte de l'ancien régime. »

Parlant ensuite de l'état d'esprit de l'armée, M. Terestchenko a montré les conséquences de l'ordre donné à l'armée, émanant du Soviet, qui accorde aux soldats trop de liberté.

« La plus grande erreur de la révolution, dit le ministre des Affaires étrangères, est cet ordre qui a amené des troubles dans l'armée en détruisant la discipline. »

« Les efforts surhumains faits par M. Kerensky et l'offensive qu'il a organisée ont sauvé l'honneur de notre pays. »

Insistant sur l'action du Soviet, M. Terestchenko a déclaré que le programme du gouvernement ne peut pas être posé d'une façon unilatérale, comme il l'est en ce moment : le gouvernement doit s'appuyer sur toutes les classes de la population, autrement il ne pourra jamais provoquer un élan général indispensable pour le salut du pays.

« M. Kerensky est le seul homme dans lequel tout le pays ait confiance et qui puisse faire naître un pareil élan en cette heure de danger. »

« Quelle réponse donnerons-nous aux conditions du général Kornilof ? »

M. Tseretelli, intervenant à son tour après M. Terestchenko, a exprimé le même avis en ce qui concerne la confiance de la Russie en Kerensky. Il a ajouté :

« Le salut du pays, qui est notre but suprême, doit nous unir tous et empêcher toute discorde fatale. »

Au nom des Cadets, M. Miloukoff s'est élevé comme M. Terestchenko contre l'ordre du Soviet à l'armée :

« Nous le considérons, a-t-il dit, comme une faute grave et nous insistons pour que les comités régimentaires n'aient que des fonctions purement économiques. »

M. Miloukoff a déclaré qu'il considérait peu opportun de s'adresser au comité de la Douma, d'où le premier gouvernement révolutionnaire est sorti, pour la reconstitution du gouvernement actuel.

Il émet l'avis que M. Kerensky est le seul homme possédant une autorité nécessaire

pour se charger de la reconstitution du gouvernement.

Après une suspension de séance, M. Nekrassof a repris encore une fois la parole et en termes plus fermes qu'il ont produit sur l'assemblée une profonde impression.

« Tout moment perdu, a-t-il dit, en querelles peut avoir une répercussion fatale sur l'avenir de la Russie. Le général Kornilof attend une réponse à ses conditions pour prendre possession du commandement des armées. »

« Quelle réponse peut donner un gouvernement qui ne sent sous lui aucun terrain solide ? »

M. Nekrassof a attaqué ensuite les exigences du Soviet demandant aux membres socialistes du cabinet d'aller rendre compte de leurs actes deux fois par semaine, puis il signale le danger de la contre-révolution.

« La contre-révolution existe et se développe chaque jour à la faveur du temps perdu par le gouvernement. »

S'adressant aux représentants du Soviet, M. Nekrassof termine ainsi :

« De deux choses l'une : ou vous donnez au gouvernement la possibilité et le temps de gouverner, ou vous prenez vous-mêmes le pouvoir. »

A 6 heures du matin, M. Terestchenko, ministre des Affaires étrangères, résumant les débats de la conférence, exprima l'assurance que l'empressement manifesté par tous les partis à aboutir à un accord est le gage que l'on parviendra au salut du pays.

La séance a été suspendue pour permettre aux partis de s'entendre sur le mode de règlement du conflit.

#### On confie à M. Kerensky le soin de reconstituer le gouvernement

A la reprise de la séance, une déclaration a été faite au nom de cinq partis politiques importants, savoir les socialistes démocrates, les socialistes révolutionnaires, les démocrates radicaux, le parti unifié du travail et des socialistes populaires et le parti des cadets.

Suivant cette déclaration, ces partis sont prêts à confier à M. Kerensky la reconstitution du gouvernement à deux conditions : la première, émanée des partis socialistes, que le nouveau gouvernement reste fidèle à sa déclaration ; la seconde, que le gouvernement jouisse dans toute sa politique d'une liberté parfaite et soit complètement indépendant de toute influence ou de toute pression de la part des partis politiques.

#### M. Kerensky reprend ses négociations

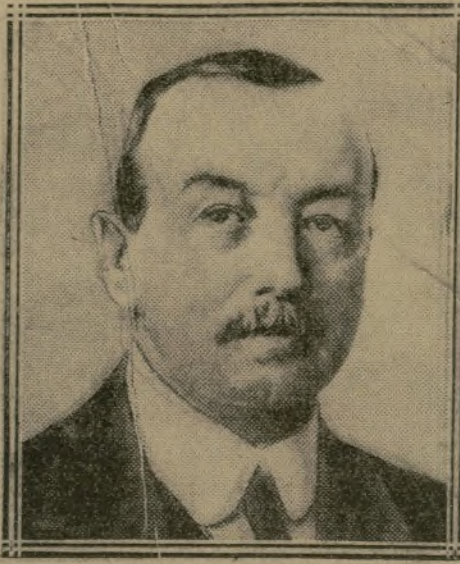
PÉTROGRAD, 4 août. — Aujourd'hui une réaction se produit. Tout le monde reste à son poste et M. Kerensky reprend ses négociations.

Les journaux soulignent la gravité que comporterait l'impossibilité d'arriver à un accord avec les partis bourgeois et la scission avec les cadets, le comité de la Douma et les classes industrielles, commerciales et financières.

Pareil état de choses serait désastreux dans un moment où l'on n'a pas trop des efforts de tous pour conjurer la catastrophe qui menace le pays.

## PLUS DE 12 MILLIARDS AVANCÉS A LA RUSSIE PAR LE TRESOR ANGLAIS PENDANT LA GUERRE

Les Anglais ont donné en outre 1 milliard de cartouches, 4 millions d'obus, 3.000 fusils, etc.



M. HENDERSON

On sait quel concours étendu les Américains ont donné à la Russie en vue de hâter sa réorganisation.

L'Angleterre, de son côté, a prêté à nos alliés du Nord une aide considérable.

Voilà à ce sujet quelques précisions données récemment par le ministre travailliste anglais M. Henderson.

C'est le Rousskoï Slovo de Petrograd qui les publie :

« Depuis le début de la guerre, a dit le ministre, l'Angleterre a avancé au gouvernement russe 12 milliards 500 millions environ. »

« Elle a exécuté des commandes de chaussures et d'équipements militaires, qui se montent à plusieurs centaines de millions. »

« Elle a envoyé en Russie un important matériel de guerre : plus de 15.000 tonnes de métal, plus de 500 moteurs d'avions, plus de 700 canons, environ 3 à 4 millions d'obus, 300.000 fusils, 2.500 mitrailleuses, plus d'un milliard de cartouches et des milliers d'automobiles et d'autos-camions. »

### Contre-attaques allemandes repoussées en Flandre

Tandis que les armées allemandes ne réagissent hier que par des tirs d'artillerie aux deux extrémités du secteur d'offensive, au nord dans la région de Nieupoort, au sud dans celle de Messines, puis, au cours de la nuit, par une vive canonnade vers Hollebeke et sur les positions du canal d'Ypres à Comines, au nord-est du village, les Anglais et les Français n'ont cessé d'engager des actions d'importance minime sans doute, mais qui montrent assez l'initiative de nos infanteries. Les premières contre-attaques improvisées par l'ennemi à peine brisées, la manœuvre de progression s'impose à nouveau à un ennemi déjà réduit à la défensive. A l'ouest de la route qui monte de Steenstraete (au sud-ouest de Bixchoote) jusqu'à Woumen, les contingents français ont occupé deux fermes. Les troupes anglaises ont dépassé Saint-Julien reconquis la veille.

Sur les autres secteurs du front d'occident, les communiqués signalent une série de raids et de coups de main tentés par les Allemands. Des éléments ennemis ont été repoussés au sud d'Arleux-en-Gohelle, et à l'est de Vermeles. Dans la région de l'Aisne, deux attaques ont été menées à faibles effectifs contre nos postes du plateau de Casemates et facilement repoussées. L'action la plus sérieuse s'est déroulée au milieu de la nuit, à l'est de Craonne, sur nos lignes au sud de Juvincourt, et à notre avantage.

### Le repli stratégique russe

Le centre et l'aile gauche des armées russes continuent leur repli stratégique sous la poussée des armées austro-allemandes, tandis que sur le Zbrucz de violents combats d'artillerie se poursuivent. C'est par la rive sud du Dniestr, comme il était probable, que s'accentue la menace des armées de Boehm-Ermolli en direction de Chotin. Plus au sud, à l'est de Czernovitz, l'ennemi approche de la frontière. D'après les dépêches allemandes, qu'il ne faut accepter que sous condition, l'attaque se développe là du nord-ouest au sud-est, presque parallèlement au Pruth.

Au sud du Pruth, au contraire, le front des armées ennemies, qui débouchent des Carpathes, est orienté du sud-ouest au nord-est. Les troupes de l'archiduc Joseph auraient débouché de la vallée de la Suczawa dans la plaine de Radantz, et, venant de Kimpolung, occupé Wama, dans la vallée de la Moldava.

**OBESITÉ LIN-TARIN CONSTIPATION**

**LE "TIP" remplace le Beurre**  
1 fr. 80 le 1/2 kilo chez tous les M<sup>rs</sup> de Comestibles  
Expedition Province franco postal domicile contre mandat : 2 kilogs 8 fr. 05 ; 4 kilogs 15 fr. 45.  
AUG. PELLERIN, 82, r. Rambuteau, Paris



LES CONTES D'EXCELSIOR  
LA DOUBLE RENCONTREPAR  
JEAN D'ESME

Le train démarrait. Roger happa au vol une portière encore ouverte et, s'engouffrant dans un compartiment de première, il s'affala sur la banquette.

Quand les battements de son cœur se furent un peu calmés, il posa son képi dans le filet et inspecta d'un regard circulaire le compartiment qu'il venait de prendre ainsi d'assaut. Seule, en face de lui, une jeune femme souriait.

Elle apparut à Roger délicatement jolie. Il sourit à son tour et, s'inclinant, il dit :

— Mon Dieu, mademoiselle, je vous fais mille excuses pour la frayeur que ma brusque irruption a pu vous causer... Je trains fort d'avoir été un peu ridicule...

Le sourire de la jeune femme s'accroût, découvrant de jeunes dents aiguës :

— Mais vous êtes tout excusé, monsieur. Je conçois d'ailleurs assez votre hâte, car je ne connais rien d'ennuyeux comme de manquer ainsi un train.

— D'autant, mademoiselle, qu'il s'agissait là pour moi d'un retard de huit heures. En d'ordinaire circonstances un tel contre-temps est déjà passablement désagréable ; pour un permissionnaire il devient un irréparable désastre !...

Ils parlèrent de la guerre et du front, d'eux ensuite, franchement, comme deux bons camarades confiants et livrés. Ils avaient tous deux adouci les heures tragiques de cette guerre : lui avait une maraine et elle un filleul, dont ils évoquèrent aussitôt la vision. Elle reconnut qu'elle ne le connaissait point, mais qu'elle le devinait, par ses lettres, doux et tendres... et elle avoua que, peut-être, elle l'aimait. Rêveuse, elle répétait :

— Vraiment, je crois que je suis bien près de l'aimer !... Oui ! peut-être tout près... mais le sais-je moi-même ?

Elle le disait simplement, sans hypocrisie, avec la franchise d'une femme du monde, habituée à de libres causeries avec des hommes bien élevés et respectueux. Roger comprit qu'elle l'estimait du nombre de ceux-là. Il lui en fut reconnaissant et répondit à sa confiance par un aveu identique au sien à peu de chose près. Par un reste de réserve ils gardèrent tous deux le plus cher de leur secret : ils évitèrent de citer les noms qu'il leur était doux de prononcer à voix basse et dans l'ombre de leur cœur !

La nuit, à présent, était tout à fait venue... Las un peu, ils se turent et, se rencoignant, fermèrent les yeux pour dormir, ou pour mieux rêver peut-être...

A Versailles, la secousse d'un brusque arrêt réveilla Roger. Sa compagne de voyage dormait toujours. De la veilleuse bombée, voilée de bleu, une pénombre s'étalait, et les cheveux d'or de la jeune femme avaient de longs reflets adoucis et discrets. Il la trouva, décidément charmante et soupira en songeant à sa maraine qu'il ignorait et qu'il eût souhaitée semblable à elle.

Un employé, surgi de la nuit, l'arracha à sa rêverie :

— Votre billet, je vous prie !

Il prit le ticket que lui tendait la jeune femme et, le lui rendant poignonné, se tourna vers la jeune fille. Roger voulut prévenir l'appel qu'il prévoyait, un peu rude et, se penchant vers elle, il esquissa un geste que l'autre arrêta :

— C'est inutile, monsieur, je repasserai tout à l'heure, quand votre dame sera réveillée.

Et il disparut sans attendre de remerciements. Roger, d'abord interloqué, s'amusa ensuite de l'erreur. Il respira un regard vers sa compagne. Réveillée par leurs voix, elle le considérait, une malice au coin de ses yeux, et elle dit avec un rire loyal, un rire de joie claire :

— J'ai entendu !... Le pauvre homme est bien excusable, allez !... Il ne pouvait pas savoir !...

A son tour il rit franchement, dégagé de toute gêne. L'aube surgissait à l'horizon. On arrivait à Paris. Sur le quai ils se séparèrent, s'égayant encore de leur aventure !

Dans l'après-midi, au moment de sortir, Roger vérifia sa tenue dans la grande glace du salon maternel. Sa longue silhouette, qu'arçonnait encore l'uniforme bleu horizon, lui plut... Sifflant une vieille fanfare de chasse, il alla rendre visite à sa maraine inconnue.

Quand il sonna rue de Lubeck, une angosse l'étreignait : serait-elle telle qu'il l'imaginait ? Et la réalité ne décevrait-elle pas lamentablement le beau rêve tendrement, amoureusement caressé là-bas, dans la tranchée, au fond de la cagna obscure ?

Une femme de chambre l'introduisit dans le salon et, son nom décliné, le pria de « patienter quelques minutes... Mademoiselle allait venir... »

Il attendit quelques secondes, analysant son émotion et s'en riant vainement. Une voix soudain le fit sursauter et, comme il se redressait, il retrouva devant lui, pâle un peu, « sa dame » du train. Elle venait également de le reconnaître et leurs voix se mêlèrent en une identique exclamation :

— Vous !...

Ils n'ajoutèrent rien. Il porta simplement à ses lèvres les deux mains qu'elle lui tendait et la regarda longuement, balbutiant :

— Suzie !... Suzie !

En un geste de doux acquiescement elle ferma lentement les yeux et, un sourire d'ardente tendresse aux lèvres, elle dit à voix basse :

— A quoi bon vous apprendre ce que vous savez depuis hier au soir !

Jean D'ESME.

5 HEURES  
DU  
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## UN MANIFESTE DE KERENSKY

IL NE JUGE PAS POSSIBLE, "DANS LES CIRCONSTANCES ACTUELLES OU LA DÉFAITE EXTÉRIEURE ET LA DÉSAGRÉGATION INTÉRIEURE MENACENT LE PAYS", DE SE SOUSTRAIRE AU LOURD DEVOIR QUI LUI EST CONFIE

PÉTROGRAD, 5 août. — Le ministre président, M. Kerensky, a publié la déclaration suivante :

En raison de l'impossibilité de créer au moyen d'un accord réciproque des différents courants politiques tant socialistes que non socialistes le pouvoir révolutionnaire qu'exige le moment menaçant actuel, je me vis forcé de démissionner.

La conférence du 3 août des représentants des partis principaux socialistes, démocrates et libéraux, après des débats prolongés, a eu pour résultat que les partis représentés à cette conférence décidèrent de me confier la tâche du remaniement de gouvernement.

Ne jugeant pas possible, dans les circonstances actuelles où la défaite extérieure et la désagrégation intérieure menacent le pays, de me soustraire au lourd devoir qui m'est actuellement confié, je considère ce devoir comme un ordre impératif du pays de créer dans le délai le plus court, et malgré tous les obstacles

qui pourraient surgir, un misse au pouvoir révolutionnaire.

Je compte baser la solution de ce problème sur ma confiance dans les conditions et les modes dictés impérativement par l'admirable nécessité de mener la guerre, de soutenir la combativité de l'armée et de rétablir la puissance économique de l'Etat.

Faisant partie du gouvernement dès la première heure où tout, la plénitude du pouvoir a passé dans les mains du peuple, je considère indispensable en procédant à la réorganisation du gouvernement de me baser sur les principes élaborés successivement par lui et énoncés dans ses déclarations.

En même temps, en qualité de chef du gouvernement, je tiens à ce qu'il est inévitable d'introduire des modifications dans l'ordre et la répartition du travail du gouvernement, ne me jugeant pas en droit de me laisser arrêter par la considération que ces modifications, tout en donnant la possibilité de résoudre plei-

nement le problème qui se pose devant le gouvernement provisoire, augmentent ma responsabilité dans la gestion suprême des affaires de l'Etat.

Signé : KERENSKY.

## Le général Erdely est assassiné

LONDRES, 5 août. — Le général Erdely, commandant de la 11<sup>e</sup> armée, maintenant licenciée, qui venait de refuser de remplacer le général Polovtzev au poste de gouverneur de Petrograd, a été assassiné d'un coup de revolver tiré par derrière.

La Gazette de la Bourse de Petrograd, qui annonce la nouvelle, n'ajoute aucun commentaire.

## Un ancien ministre inculpé de prévarication

PÉTROGRAD, 5 août. — L'ancien ministre de l'Intérieur Kvoslof a été arrêté. Il est accusé de s'être approprié plus d'un million 125.000 roubles destinés à préparer les élections de la Douma en 1917.

## Nos soldats vont avoir des permissions de dix jours

Le ministre de la Guerre a décidé qu'à partir du 1<sup>er</sup> octobre prochain la permission de détente sera portée pour les militaires des armées à dix jours par période de quatre mois, délais de route non compris. Une instruction réglera les conditions d'application de cette mesure.

## Un «bleuet» de la classe 1918 reçoit la Légion d'honneur

Le Petit Parisien annonce que parmi les plus jeunes chevaliers de la Légion d'honneur figure un «bleuet» de la classe 1918, nommé Lemoine, incorporé au 115<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Le communiqué du 13 juillet contenait la phrase suivante : «Au nord du mont Haut et sur les pentes nord-est du Téton, nos soldats, qui ont fait preuve d'un admirable entraînement, sur une largeur de 800 mètres environ et une profondeur de 300, les réseaux de tranchées puissamment organisés par l'ennemi. Le chiffre des prisonniers atteint 300, dont 8 officiers.»

Une quinzaine au moins de ces prisonniers furent faits par le soldat Lemoine, du 115<sup>e</sup> d'infanterie, de la classe 1918, engagé volontaire.

## Le généralissime anglais a foi en la victoire finale

Le feld-maréchal sir Douglas Haig a adressé à ses troupes l'ordre du jour suivant :

«Nous entrons aujourd'hui dans la quatrième année de la guerre. Il y a douze mois, la puissance des nouvelles armées de l'empire pour prendre l'offensive sur une grande étendue et la poursuivre jusqu'au succès était encore à ses débuts. La preuve de cette puissance est faite maintenant pour l'ennemi lui-même.

Nous entrons dans la quatrième année de guerre avec une ferme confiance, fondée sur tout ce que nous avons déjà accompli, nous et nos vaillants alliés.

Ce souvenir des trois dernières années ne peut nous faire douter que les armées britanniques, en France, et les travailleurs, dans l'empire dont elles dépendent, n'aient la puissance et la volonté de compléter la tâche qu'ils ont entreprise et ne poursuivent celle-ci jusqu'à ce que leurs travaux soient couronnés par la victoire finale et certaine.

## APRÈS 3 ANS DE GUERRE : LES REMÈDES 'DU D' MICHAELIS

"Nous voulons doter notre pays, dit-il, d'une paix sage et prairiment forte"

ZÜRICH, 5 août. — La fête commémorative du 4 août 1914, date anniversaire de la guerre avec l'Angleterre, a été célébrée au Reichstag sous la présidence de M. J. Kaempf.

Le général Freitag Loringhoven, représentant du grand état-major, le député socialiste Legien et plusieurs autres orateurs prirent d'abord la parole, puis le chancelier de l'Empire, M. Michaelis, montant à son tour à la tribune, s'exprima en ces termes :

« Nous sommes sous l'impression de la grandeur de ce jour où, il y a trois ans, le peuple allemand se leva pour accepter d'une seule âme le combat gigantesque qu'il nous avait été imposé.

« Le 4 août restera dans l'histoire de notre peuple un anniversaire où seront commémorés la décision, l'allant, le patriotisme, le courage jusqu'à la mort et la foi dans la victoire dont il a fait preuve devant le plus grand danger qui jamais ait menacé une nation.

« Aujourd'hui, nous savons tous ce que nous voulons. Nous voulons transmettre intact à nos descendants l'héritage qui nous fut confié par nos aïeux. Nous voulons protéger nos enfants et nos petits-enfants contre le retour de calamités semblables à celle de la guerre actuelle.

« Nous voulons doter notre pays d'une paix sage et prairiment forte, afin que l'Allemagne puisse être assurée en tout temps d'une base sûre, où développer son progrès salutaire.

« Les orateurs qui m'ont précédé à cette tribune ont démontré sans faiblesse, et en estimant notre propre force à sa juste valeur, le fait que cette force n'est nullement épuisée, et que notre volonté est aussi puissante aujourd'hui qu'au 4 août 1914.

« Aujourd'hui, il faut faire briller le signal lumineux qui nous guide, symbolisant : « Un but, une volonté, une patrie ». Et pour cette patrie plus grande, plus grande sera le sacrifice et plus grande sera la récompense.

« Nous jurons, fidélité au kaiser et à l'empire, et pour ce cri venu du plus profond

de notre cœur : « Pour la patrie, le kaiser et l'empire hurrah, hurrah, hurrah ! »

A la fin de la cérémonie, le président, M. J. Kaempf a envoyé, au nom de l'assemblée, un télégramme d'hommage à Guillaume II.

A l'occasion du troisième anniversaire de la guerre, le feld-maréchal von Hindenburg a également adressé au chancelier un télégramme qui se termine ainsi :

« L'armée entre dans la quatrième année de guerre, animée d'une confiance absolue que dans l'Empire aussi restera vivant l'esprit d'union et de persévérance, qui garantira à notre peuple la victoire et une paix honorable. »

M. Michaelis a répondu en affirmant que le peuple de l'arrière souffrira, luttera et vaincra dans la patrie jusqu'à la paix honorable.

## Deux membres du Reichstag ont refusé d'être ministres

Le Petit Parisien publie la dépêche suivante :

ZÜRICH, 5 août. — Les journaux allemands nous apprennent que le gouvernement avait essayé de faire entrer dans le Reichstag afin de donner au cabinet un caractère presque parlementaire, mais aucun député n'accepta, cette invitation.

« Cette situation, dit le Berliner Tageblatt, honore les partis de la majorité, qui sont prêts à participer au gouvernement responsable quand on sera disposé à accorder aux parlementaires ; ceux-ci ne veulent pas être écrasés par les hauts fonctionnaires. »

La Frankfurter Zeitung manifeste la mauvaise humeur du parti progressiste qui est complètement exclu de la combinaison et elle écrit :

« Le grand remaniement annoncé dans le ministère d'empire et le ministère prussien est presque accompli. Au point de vue parlementaire, il constitue une désillusion et même une grave déception. »

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front français

24 HEURES. — En Belgique, activité d'artillerie intermittente.

AU NORD DE L'AINSE, LA NUIT A ÉTÉ MARQUÉE PAR DES TENTATIVES ALLEMANDES SUR DIFFÉRENTS POINTS DU FRONT. DEUX ATTAQUES À FAIBLES EFFECTIFS SUR NOS POSITIONS DU PLATEAU DES CASEMATES ONT ÉTÉ AISEMENT REPOUSSEES. PLUS À L'EST, L'ENNEMI A PRONONCÉ, VERS MINUIT 30, UNE SÉRIEUSE ATTAQUE AU SUD DE JUVINCOURT.

APRÈS UN COMBAT TRÈS VIF, NOS SOLDATS ONT REJETÉ LES ASSAILLANTS D'UN ÉLÉMENT DE TRANCHÉE OÙ ILS AVAIENT REUSSI À PRENDRE PIED. NOTRE LIGNE A ÉTÉ INTÉGRALEMENT RETABLIE.

LA LUTTE D'ARTILLERIE A PRIS UNE CERTAINE VIOLENCE SUR LES DEUX RIVES DE LA MEUSE. NOTAMMENT DANS LA RÉGION DU MORT-HOMME ET DU BOIS DES CAURIÈRES.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — EN BELGIQUE, AUCUNE ACTION D'INFANTERIE. NOS PATROUILLES ONT CONTINUÉ À SE MONTRER ACTIVES EN AVANT DE NOS LIGNES ET ONT RAMENÉ DEUX MITRAILLEUSES.

Sur le reste du front, lutte d'artillerie intermittente assez violente vers la ferme de La Royère, dans le secteur de Craonne et en Champagne dans la région des Monts.

## Front britannique

13 HEURES. — L'ARTILLERIE ALLEMANDE A MONTRÉ UNE GRANDE ACTIVITÉ CETTE NUIT VERS HOLLEBEKE ET LE CANAL D'YPRES À COMINES AU NORD DE CE VILLAGE.

LES TROUPES FRANÇAISES ONT POURSUIVI LEUR PROGRESSION AU NORD-OUEST DE BIXSHOOTE. Un raid allemand a été repoussé la nuit dernière au sud d'Arleux-en-Gohelle.

Nous avons exécuté avec succès un coup de main à l'est de Vermelles.

Une attaque effectuée ce matin contre un poste occupé par des troupes portugaises a échoué avec pertes pour les assaillants.

21 HEURES 50. — A LA SUITE D'UN VIOLENT BOMBARDEMENT DE NOS POSITIONS AU SUD ET AU NORD DU CANAL D'YPRES À COMINES, L'ENNEMI A LANCÉ, AU DÉBUT DE LA MATINÉE, UNE ATTAQUE SUR LES DEUX RIVES DU CANAL.

IL A REUSSI À PRENDRE PIED UN MOMENT DANS HOLLEBEKE, MAIS A ÉTÉ AUSSITÔT REJETÉ PAR NOTRE CONTRE-ATTAQUE. IL NOUS A LAISSÉ UN CERTAIN NOMBRE DE PRISONNIERS.

Partout ailleurs, les attaques allemandes ont échoué. Un coup de main ennemi a été repoussé par nos tirs, la nuit dernière, au sud de Queant.

## Front belge

L'ACTIVITÉ DE L'ARTILLERIE A ÉTÉ ASSEZ INTENSE AU COURS DE LA NUIT. L'ENNEMI A BOMBARDÉ CERTAINS DE NOS POSTES AVANCÉS ET NOS COMMUNICATIONS.

La journée a été assez calme. Nous avons exécuté des tirs de destruction sur plusieurs batteries adverses.

## Front italien

Sur tout le front, actions d'artillerie éparpillées et d'intensité restreinte. Activité limitée des patrouilles.

Pendant la nuit du 3 au 4, des avions ennemis ont exécuté une incursion et laissé tomber des bombes sur plusieurs centres d'habitation entre l'Isone et le Tagliamento. Ce raid n'a causé que de légers dégâts, sans faire aucune victime. Un hydravion ennemi, atteint par notre feu antiaérien, est tombé dans les eaux du Pô, et les aviateurs ont été faits prisonniers près de Pontelagoscuro.

ALBANIE. — Pendant la journée du 4, sur la rive droite de la Vojussa, un de nos petits détachements en reconnaissance s'est rencontré avec une forte patrouille autrichienne et a fait prisonnier tout son effectif.

## Front de Macédoine

(4 août). — L'ennemi a canonné vivement nos positions sur le front serbe et entre les lacs d'Ochrida et de Prespa mais n'a prononcé aucune attaque d'infanterie.

L'aviation britannique a bombardé les campements ennemis de Derair-Hissar.

## Ce que l'on dit à l'étranger

LE DISCOURS DE LLOYD GEORGE  
Les News of the World :

Ainsi que le premier ministre l'a proclamé dans son admirable discours, il ne doit y avoir « aucune prochaine fois » pour la Prusse. Lloyd George a déclaré et mis en lambeaux la proclamation du kaiser affirmant que l'Allemagne fait une guerre défensive : avec une logique étonnante il a démontré que, en août 1914, l'Allemagne n'avait rien à craindre de ceux qui sont aujourd'hui ses ennemis et qui sont maintenant massés en armes contre elle.

L'empire germanique était alors en pleine sécurité : il était incomparablement la puissance militaire la plus forte du monde. Lorsque la guerre sera terminée, il n'en sera plus de même. La guerre ne finira pas un jour plus tôt que celui où ce résultat aura été atteint. La est la victoire pour laquelle nous combattons.

## L'ANNIVERSAIRE DE LA GUERRE

Le Morning Post :

L'ouverture de la quatrième année de la guerre, apporte l'espoir de la libération du sol belge et du sol français. Les troupes britanniques occupent en Flandre des positions qui pourraient très bien devenir un marchepied conduisant à une avance victorieuse.

Nous devons continuer à appuyer la Russie et la Roumanie, dont le destin est assombri pour le moment seulement et qui sont en danger ; nous espérons voir la Russie comprendre que son seul espoir de liberté réside dans la victoire.

Nombreux sont ceux qui, parmi nous, évaluent beaucoup trop bas l'esprit national et la force des États-Unis, dont la puissance et l'influence sur la marche actuelle de la guerre sont déjà considérables.

Nous ne mésestimons pas la force, l'habileté, les ressources, le courage de l'ennemi ; cependant il existe des signes que nous pouvons ne pas mal interpréter et qui indiquent que si nous défendons fermement notre cause et si nous refusons de dévier de l'épaveur d'un chemin de notre but la victoire finale des Alliés n'est pas douteuse ni probablement très éloignée.

Le Daily Telegraph :

Après trois années de guerre, malgré toutes nos pertes, malgré les chagrins qui ont envahi de si nombreux foyers britanniques, malgré les effets désastreux de la sédition dans les armées russes, toutes choses qui pèsent sur nos esprits et semblent justifier quelques-unes des prévisions sombres de nos prophètes, nous pouvons tenir la tête haute ; nous bataillons pour le droit et nos idéaux ne nous trahiront pas.

## Chez les socialistes

La commission politique du groupe parlementaire du parti socialiste, composée de MM. Marcel Cachin, Marius Moutet, Renaudel, Vallière, Mistral et Longuet, a eu samedi une brève entrevue avec M. Albert Thomas.

D'autres réunions suivront, au cours desquelles la commission précisera la politique d'action du groupe socialiste. Tout se bornera en somme à des propositions sur lesquelles le prochain congrès national du parti sera appelé à se prononcer.

## Le troisième anniversaire de la victoire de la Marne

MEAUX, 5 août. — Le troisième anniversaire de la victoire de la Marne sera célébré le dimanche 9 septembre prochain.

A cette occasion, le Souvenir français fera célébrer une messe solennelle en la basilique cathédrale de Meaux.

La cérémonie sera présidée par le cardinal Amette, archevêque de Paris, assisté de Mgr Marbeau, évêque de Meaux.

Le discours sera prononcé par Mgr Touchet, évêque d'Orléans.

## Les résultats sportifs

## CYCLISME

Au Vélodrome d'Hiver. — Résultats : Prix des Tilleuls (500 m. scratch). — Séries gagnées par Paillard, Trounev, Deschamps, Simonie, Lorain et Perrine. Finale : 1. Deschamps, 2. Lorain, 3. Simonie.

Consolation (3 kil. 500). — 1. Johay, 2. Rohrbach, 3. Besson.

Darragon contre Walthour (derrière motos). — Première manche (10 kil.). 1. Darragon, en 8 m. 4 s. 2/5 ; 2. Walthour, à 100 mèt.

Deuxième manche (16 kil.). 1. Darragon, en 12 m. 56 s. 3/5 ; 2. Walthour, à 2500 mèt.

Brassard des 500 mètres. — Paillard conserve son brassard.

Course de tandems (primés, 5 kil. 250). — Primés gagnés par Michel-Badenas (4), Claisv-Humbert (1), Deloffre-Ménager (6).

Prime finale : 1. Deloffre-Ménager, 2. Deschamps-Simonie, 3. Michel-Badenas.

Grand Prix National (une heure derrière tandems). — 1. Pélissier, 48 kil. 825 (record de guerre) ; 2. Deruyter, à un tour (250 m.) ; 3. Vandenhove, à deux tours ; 4. Cornet, à cinq tours. Pélissier a doublé Deruyter au treizième kilomètre. Dernier tour : 14 s. 2/5 (record de guerre).

## NATATION

Club des Nageurs de Paris. — Réunion en Mer à Saint-Maur : 50 m. handicap. — 1. Bourdaveaux (4 s.), 2. Menetier (12 s.), 3. Gouzonès (scratch).

200 m. handicap (2<sup>e</sup> cat.). — 1. Demonge (8), 2. Fardeau (6), 3. Pollet (4).

400 m. scratch. — 1. Bastiens, 2. Demonge, 3. Gouzonès.

## ATHLÉTISME

Au C.E.P. — Saut en hauteur (sans élan) : Première catégorie : 1. Révillon, 1 m. 30. Deuxième catégorie : 1. Lachaux, 1 m. 25.

## Records de l'aéronautique

Notre collaborateur G. Le Grand, spécialiste des questions de l'aéronautique, vient de réunir dans un ouvrage les records mondiaux de l'aéronautique, établis d'après les documents officiels de l'Aéro Club de France.

L'ouvrage est complété par Comment servir dans l'aéronautique militaire. Cette partie comprend tout ce qui peut intéresser les militaires du front ou de l'arrière, relativement aux affectations de la cinquième arme.

LES PILULES PINK  
TUENT L'ANÉMIE



## INFORMATIONS

— Le duc de Mortemart vient d'arriver à Biarritz, où il compte séjourner jusqu'à la fin d'août.

— Parmi les dernières arrivées à Evian, citons :  
— Marquise de Ganay, comte et comtesse de La Salle, comte et comtesse de Kerhallet, Mme et Mlle de Lara, Mme John Balli, M. Michel Marghiloman, M. Edmond Blanc, Mme Charles-Ferdinand Dreyfus, M. et Mme Zarihi.

— Reconnu à Versailles :

— Marquise de Massa, comte de Massa, baronne Roger, vicomtesse de Sigalas, M. et Mme Hochon, baron et baronne du Teil, vicomtesse Curial, comte de Germiny, etc., etc.

— La princesse de Faucigny-Lucinge, la comtesse de Périgny, Mme de Lesseux, le baron et la baronne de Grandmaison sont installés dans les villas.

## NAISSANCES

— La vicomtesse Jean de Taffanel de la Jonquière, femme du lieutenant de dragons, est depuis quelques jours mère de son cinquième enfant qui a reçu les prénoms de Jean-Rémy.

— Mme de La Verteville, femme du capitaine de La Verteville, vient de donner heureusement le jour à un fils : François.

## MARIAGES

— Le mariage du lieutenant-colonel de Pardiou avec Mlle de Chardonnat a été célébré le 1<sup>er</sup> août dans la plus stricte intimité à Bury, près de Manchester.

— En la chapelle de Clagny, a été célébré samedi le mariage de M. Pierre Lisle, sous-lieutenant aux armées, fils de M. Lisle, administrateur de la Compagnie des chemins de fer du Nord, et de Mme, née Adam, avec Mlle Hélène Gauthier de Clagny, fille de M. Albert Gauthier de Clagny, ancien député de Seine-et-Oise, ancien vice-président du conseil général de ce département, ancien avocat à la Cour de cassation et au Conseil d'Etat.

Les témoins du mariage étaient M. Griollet, vice-président du Conseil d'administration de la Compagnie des chemins de fer du Nord, et le Dr Clerc, médecin-major aux armées ; ceux de la mariée : M. Maurice Barrès, député, et M. Georges Bertrand, l'artiste si justement réputé.

La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé Verdier, curé de Sainte-Clotilde.

Dans l'assistance, on remarquait la présence de M. Autrand, préfet de Seine-et-Oise ; le maire de Versailles, Mlle Jeanne Déroulède, le lieutenant Henri Ferrière, ancien député ; M. Edouard Marbeau, ancien maire de Meudon ; M. Th. Rudelle, ancien député, etc.

— En l'église Saint-Philippe-du-Roule, vient d'être béni le mariage de M. Maurice Bourdel, lieutenant au 85<sup>e</sup> d'artillerie, décoré de la croix de guerre, fils de M. Joseph Bourdel, chef de bataillon au 25<sup>e</sup> territorial d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de Mme Bourdel, avec Mlle Germaine Lange, fille de M. Georges Lange, administrateur d'imprimerie, et de Mme Lange, et petite-fille de M. Camille Molinié, vice-consul du Brésil à Bayonne.

— On annonce les fiançailles de M. Georges de La Blanchardière, fils de l'ancien conseiller général des Côtes-du-Nord, avec Mlle Madeleine Ruellan, d'une vieille famille bretonne qui a eu dix fils sous les drapeaux, dont quatre sont tombés glorieusement.

## DEUILS

— Les comités de la " Société fraternelle des Cuirassiers de Reichshoffen et de Morsbronn " et de la " Fédération des Sociétés d'anciens Cuirassiers de France " feront célébrer, ce matin, à 10 h. 1/2, en l'église de la Madeleine, sous la présidence de S. Em. le cardinal Amette, un service à la mémoire des Cuirassiers morts pour la patrie, le 6 août 1870, ainsi que des Cuirassiers et des officiers, sous-officiers et soldats français et alliés tombés au champ d'honneur depuis 1914.

Allocution par l'abbé Courbe, curé de Saint-Jacques-du-Haut-Pas.

Quête au profit de la caisse de secours des Cuirassiers de Reichshoffen et de Morsbronn et au profit de l'œuvre des mutilés de la guerre actuelle, faite par Mmes Clouet des Peschères, Slaud, Mlles Paul Maldan, Barbet de Vaux, Guigard, Duwez, Lamarche, Petit, et Raymond Boyer.

Nous apprenons la mort :

De Mme Théodore Reinach, née Fanny Kann, femme de M. Théodore Reinach, membre de l'Institut, lieutenant-colonel d'état-major attaché au cabinet du ministre de la Guerre, décédée à Neuilly ;

De Mme Th. Funck-Brentano, veuve du professeur à l'Ecole des Sciences politiques, mère de l'historien et du Dr Funck-Brentano ;

De Mme Chandru de Raynal, veuve du conseiller maître à la Cour des Comptes, qui a succombé en son domicile de la rue Cerisoles ;

De Mme Viannou-Pompe, née de Boissonneaux de Chevigny, décédée à soixante-dix-neuf ans, au château de Goussaincourt ;

De M. Daniel de Poliakoff, conseiller d'Etat de Russie, décédé hier en son hôtel de l'avenue Hoche ;

De M. Félix Gain, ingénieur en chef des services techniques de la Compagnie des Wagons-Lits, qui a succombé à Caen ;

De M. Frédéric Altairac, ancien maire d'Alger, officier de la Légion d'honneur, décédé au Bois-Prieur (Loiret-et-Cher), âgé de soixante-quatre ans ;

De M. Louis Gazel, proviseur du lycée de Montpellier, décédé à l'âge de soixante ans. Son fils, M. Jean Gazel, est sous-lieutenant d'artillerie ;

De l'abbé Armand Bizon, sous-lieutenant au 32<sup>e</sup> d'infanterie, qui a été tué à la tête de sa section, le 29 juillet dernier, d'une balle en pleine poitrine ;

De M. Louis Chambon, sous-lieutenant au 72<sup>e</sup> d'infanterie coloniale, grièvement blessé le 16 avril, chevalier de la Légion d'honneur, mort des suites de ses blessures à Issy-les-Moulineaux ;

Du sous-lieutenant interprète Paul de Fürst, mort pour la France devant Verdun, le 20 juillet, cité à l'ordre de la 69<sup>e</sup> division d'infanterie alsacienne, il était, avant la guerre, attaché comme secrétaire au Comité de Paris de la Banque ottomane ;

Du commandant Léon Daloz, à la retraite, chevalier de la Légion d'honneur.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 2 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

## Les premiers prisonniers de la bataille des Flandres



ESCORTEES PAR DES SOLDATS ANGLAIS, LES ALLEMANDS SONT EMMENÉS A L'ARRIÈRE. Le début de l'offensive franco-britannique dans les Flandres a permis aux Alliés de faire plus de 6.000 prisonniers. Ce chiffre est relativement peu élevé étant donné que l'avance s'effectuait sur un front de vingt-quatre kilomètres et une profondeur de trois mille mètres. Il s'explique par l'intensité du bombardement qui tua un nombre considérable d'Allemands. On voit ici le premier convoi de prisonniers.

## B L O C - N O T E S

QUE de soins, que de précautions m'entourent ici ; et la belle chose que la Science ! comme dit M. Jourdain. Résumons l'emploi de mes matinées :

Lever à sept heures, verre d'eau. Puis le petit déjeuner. Une heure d'attente, et le bain. C'est la grande affaire. Pour commencer, dix bains dont l'eau tiède, maintenue à la température de la source, provient de réservoirs où elle s'apaise, en quelque sorte, et abandonne une partie de la force bienfaisante (dangereusement bienfaisante !) qu'elle possédait en venant à nous, du fond de l'abîme.

Seconde série, d'une dizaine de bains encore, à moins que l'état de santé du patient et sa condition générale n'ordonnent d'allonger cette série ou de la réduire. Des indications minutieuses sont nécessaires : l'eau tiède qui remplit de son jet puissant la piscine arrive, cette fois, des grands fonds mystérieux, en ligne directe...

Et voici les douceurs d'après : les trois peignoirs, les serviettes chaudes, que certaines vieilles baigneuses savent manier et nouer avec un art si délicat ; le retour à l'hôpital ; le lit, pendant une heure encore ; puis, vers onze heures, la deuxième sortie : le verre d'eau froide, exquise (200 grammes ! a précisé le docteur) et la joie, si l'on a bon appétit, d'entendre les cloches du déjeuner qui se répondent de partout !

Tout cela serait délicieux, s'il n'y avait pas la guerre. Mais cette guerre gâte tout, et m'empoisonne la conscience, depuis trois semaines ! C'est un sentiment que je n'avais jamais éprouvé. Et comment faire pour empêcher cela ? Tous les jours, en revenant du bain, je passe devant l'hôtel et le music-hall qui sont devenus des hôpitaux. Les blessés sont là. Je songe à ce que ces corps étendus, ces pansements, ces béquilles et ces manches vides signifient... Que de drames traversés ! que de souffrances subies ! Et je pense aussi aux misères, aux mille petites épreuves angoissantes qui ont précédé cette blessure, cette mutilation, cette maladie ; aux privations de chaque jour et de chaque nuit ; à l'insomnie, à la boue, au froid qui paralyse, à la chaleur qui abrute, à l'eau qui manque, à la nourriture mauvaise... Ah ! ceux-là n'ont pas eu le souci, depuis trois ans, du « régime » à suivre, du nombre de grammes d'eau qu'il fallait boire, et de minutes que devait durer leur bain. Ils ignorent la différence qu'il y a, en thérapeutique, entre une eau qui court et une eau qui dort ; et sur aucun champ de bataille on ne leur a tâté le pouls. Alors je me compare, et j'ai honte... J'ai honte du bon état immérité de ma personne, et des précautions et des petits soins fastidieux dont s'enveloppe mon inutilité.

Eux ne se doutent de rien. Ils ne soupçonnent pas, j'en suis sûr, l'espèce de remords qui se cache derrière le *bonjour* que je leur envoie en passant. Et ils répondent à ce bonjour par un mot gentil, un geste d'amitié, une souriante sans rancune... Ce sont vraiment d'exquis garçons.

SONIA.

Un journal allemand rapporte que des amis du député Scheidemann lui demandèrent s'il accepterait un portefeuille dans la combinaison ministérielle.

Scheidemann prit son air le plus méprisant pour répondre :

« Être ministre ? merci bien ! La situation d'un ministre me paraît aussi désagréable que celle d'un homme qui serait assis sans caleçon sur une fourmière. »

La boutade a eu du succès. C'est de l'esprit allemand le plus délicat.

La trouaille de Gogerat

Si vous voulez dire à un brigadier de gendarmerie un mot extrêmement désagréable, lequel choisiriez-vous ?

Entre nous, je vous dirai qu'il vaut mieux n'en choisir aucun. Les brigadiers de gendarmerie sont incroyablement susceptibles. Le terme le plus anodin peut leur paraître injurieux, et même outrageant.

La preuve, c'est la mésaventure qui vient d'advenir à Edouard Gogerat.

Edouard Gogerat est un brave ouvrier suisse. Il rencontra, sur un chemin suisse, un brigadier de gendarmerie suisse qui lui délut, pour une raison qu'on ne nous dit pas.

Alors, se plantant devant lui, Edouard Gogerat s'écria :

— Hé ! va donc, « tournevis » ! Le brigadier estima que nul ne pouvait, sans outrage, l'appeler « tournevis », encore que le tournevis soit un instrument fort utile et dont l'aspect semble honnête. Il saisit Edouard Gogerat et le conduisit devant le tribunal de police de Genève qui, jugeant injurieuse la qualification de « tournevis » attribuée à un représentant de la mar-

chaussée, condamna l'insulteur à six jours de prison.

Qui sait si, en France, nos magistrats attacheraient la même valeur offensante à l'épithète de « tournevis » ? Mais ne tentons pas l'expérience. C'est plus prudent.

## Les police-misses

Attention ! Voici une expérience féministe qui échoue.

Le fait est assez rare pour que nous apportions un soin scrupuleux à le signaler. Figurez-vous qu'en Angleterre beaucoup de dames très bien s'étaient mises en tête de devenir *agents de police* — et étaient devenues *agents de police*.

Elles avaient le plus bel air du monde dans leur sobre uniforme de policeman, et tous les Londoniens se retournaient pour les admirer. Malheureusement, ces « agents de police » si gracieuses faisaient preuve dans la pratique d'une méchanceté incroyable, d'un zèle dont vous n'avez pas idée. Vous les regardiez de trop près ? Pan ! Un procès-verbal ! Vous ne « circulez » pas assez vite sur la voie publique ? Pan ! Un procès-verbal ! Vous circulez trop vite ? Pan ! Un procès-verbal !

Bref, les plaintes ont afflué de toutes parts contre les « agents de police » trop nerveuses. Si bien que la municipalité de Londres vient de décider de les renvoyer en bloc comme « incapables ».

## La paix des champs

Il y a dans la Nièvre, sur la route de Nevers à Saint-Benin-d'Azy, à l'orée du bois de Fées (ou de Fets), une ferme qui était une auberge au temps récent où les diligences et les voitures de poulage ne subsistaient pas la concurrence du petit chemin de fer d'intérêt local qui ruina le commerce de la grande route.

La guerre vint et elle apporta, un jour, la prospérité à cette ancienne auberge qui nourrit et loge aujourd'hui une équipe de prisonniers allemands mis à la disposition de la préfecture de la Nièvre pour opérer des coupes de bois.

La fermière ne se plaindrait pas de la rigueur des temps présents si l'on ne trouvait, « quasiment plus de porcs ». Dans les débuts elle servait à ses pensionnaires de la cuisine et du lard, et elle leur accommodait les plats substantiels qu'ils aiment « à l'adoption ».

C'est que chacun d'eux a de l'appétit comme quatre, confie-t-elle au touriste qui entre chez elle avec le vain espoir de se mettre quelque chose sous la dent. Ils ne me laissent rien ; ni un œuf ni une miette de pain. Ils voudraient avoir des fromages et du caillé, mais ils m'achètent mon lait aussitôt après la traite. Ils gagnent vingt centimes par jour pour leur donner vingt centimes. Ce jour-là est jour de bonbon. Ah ! ils ont vite fait de faire disparaître tout ce qui s'achète et se mange. Il est vrai qu'ils ne prennent aussi du tabac, que je vais chercher au bourg tout à côté d'ici, mais c'est encore là un plaisir de bouche, n'est-ce pas ?

Voilà, ils mangent, ils boivent, ils fument. Ce qui leur suffit pour être heureux. Et ils ne semblent souhaiter d'autre paix que celle dont ils ont trouvé, comme on dit, « le filon ».

## LE PONT DES ARTS

La mort du jeune poète péruvien Léonidas Yaroví, assassiné dans des circonstances pathétiques, a fait en Amérique du Sud une impression très vive. Les lettres péruviennes ont perdu en lui un grand espoir. On vient d'inaugurer à Lima le beau monument que lui a élevé un jeune sculpteur qui l'admirait, Luis Agurto.

Nous avons tout simplement à imiter Rome, qui sut latiniser, méditerranéiser nos ancêtres, après les avoir domptés par le fer. Tel est notre programme colonisateur en Afrique, selon le dernier ouvrage (posthume) d'Onésime Reclus : *Un grand dessein commence*.

LE VEILLEUR.

## THÉÂTRES

Novelty-Cinéma, 19, r. Le Peletier, t. 1. 8<sup>re</sup> Civilisation le film américain qui a coûté un million de dollars. Mat. dim., jeudi, 2h. 30. Bar.

Ce soir :  
Th.-Français, relâche ; jeudi, l'Épreuve, Tar-tuffe ou l'Imposteur.  
Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 8 h., Lakmé.  
Odéon, 8 h. 15, Mon ami Teddy.  
Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, Moune (Max Dearly).

Gymnase, 8 h. 45, les Deux Vestales.  
Vaudeville, 8 h., la revue (demain, relâche).  
Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.  
Antoine, 8 h. 30, les Bleus de l'amour.  
Renaissance, 8 h. 30, le Paradis.  
Porte-Saint-Martin, 8 h., le Chemineau.  
Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit ou le Dérivatif.  
Grand-Guignol, 8 h. 30, la Petite Maud.  
Th. Michel, 8 h. 45, Affair.  
Scala, 8 h. 20, la Sursis.

## MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, la Grande Revue.  
Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

## Victor Hugo, tout de même, serait bien étonné !...

Un propriétaire de chevaux de courses, le comte de Lastie Saint-Jal, vient d'appeler son dernier poulain « Victor Hugo ».

Voilà, certes, un bien petit événement pour l'époque actuelle, mais il mérite pourtant quelques commentaires.

Je ne sais si la guerre a modifié notre manière de voir, mais il me semble tout au moins inattendu d'exposer sur la piste d'un champ de courses, même pour des épreuves de sélection, un animal appelé Victor Hugo, aux encouragements ou à la réprobation des parieurs — pardon ! il n'y a pas de paris.

— disons donc : des assistants :

— Va donc ! Victor Hugo !

— Il en met !...

— Zut !... Victor Hugo est dans les choux !

Le vocabulaire spécial aux hippodromes me semble actuellement un peu incompatible avec certains noms évocateurs de nos gloires nationales.

Et je me suis demandé s'il n'existait pas quelque règlement, quelque restriction tout au moins, limitant le choix des noms des chevaux de courses.

Telle est donc la question que je suis allé poser au siège de la Société d'Encouragement. Et cette question a paru surprendre ces messieurs :

— Mais, m'ont-ils dit, nous avons vu donner aux chevaux les noms les plus glorieux, sans que, jusqu'ici, personne s'en soit choqué.

— Cependant, vous ne voyez pas une juvénile appelée « Jeanne d'Arc » ?

— Il y a eu six Jeanne d'Arc, monsieur, au Stud Book ; et au moins autant de « Napoléon ».

Alois fis-je, m'inclinant devant ces précédents, point de réglementation, point de limite à la fantaisie des propriétaires ?

Les arbitres de la Société d'Encouragement se regardèrent mystérieusement et l'un d'eux finit par m'avouer :

— Eh bien ! oui, le cas a été discuté depuis la guerre, et l'administration générale des haras, où s'établissent les certificats d'origine, a reçu de l'autorité supérieure — laquelle, il m'est difficile de vous le dire, mais de l'autorité supérieure enfin, des instructions pour prior les propriétaires.

— De ne plus appeler leurs chevaux Jeanne d'Arc ou Napoléon ?

— Non pas... le passé est libre, le présent seul est interdit. Des propriétaires ayant, par exemple, eu l'idée de donner à leurs animaux les noms de Joffre et de Kitchener se sont vu prier de choisir d'autres héros moins actuels.

C'est ainsi que le cheval Joffre est devenu Jourdan. Ce n'est déjà pas si mal, car si le maréchal de l'Empire n'a pas à son actif la victoire de la Marne il a tout de même celle de Fleurus.

Et maintenant, passons du rayon des chevaux de courses à celui des bétails d'enfants.

Là, je me suis laissé dire que les fabricants de rubans destinés à orner ces coiffures seraient passibles d'une restriction dans le genre de celle demandée aux propriétaires hippiques.

On les aurait invités à ne pas choisir parmi les grands chefs du moment.

J'avouerais, cependant, que, quand j'ai voulu vérifier l'exactitude de ce renseignement, je n'ai pu trouver nulle part trace d'un décret ou d'une circulaire préfectorale quelconque le confirmant.

Et, cependant, la chose existe... par consentement tacite.

Pourquoi ? — JULES CHANCEL.

M. Malvy en congé

Ainsi que nous l'avons annoncé, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, dont l'état de santé nécessite quelques jours de repos, a quitté Paris hier.

L'interim du ministère de l'Intérieur sera assuré par M. Viviani pendant la courte absence de M. Malvy.

**L'application du CARBURATEUR ZÉNITH**

à la PRESQUE TOTALITÉ des AVIONS MILITAIRES leur a donné les qualités qu'ont les milliers de voitures qui sont munies de cet appareil scientifique.

Société du Carburateur ZÉNITH  
Siège social et usines :  
51, CHEMIN FEUILLAT. — LYON

Maison à Paris :  
15, rue du  
Débarcadere  
Usines et succursales :  
Lyon, Paris, Londres, La Haye, Milan, Turin, New-York, Detroit, Genève.

Le siège social de Lyon répond par courrier à toutes demandes de renseignements. Les techniciens d'ordre technique ou commercial envoient immédiatement de toutes pièces.

Le gérant : VICTOR LAVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard